

## **ALBERT CAMUS, METEOROLOGISTE**

Lewis PEYENSON, spécialiste Américain de l'Histoire des Sciences travaillant à Montréal, a publié en 1992, aux Presses de l'Université John HOPKINS, un ouvrage intitulé : «Mission civilisatrice : les sciences exactes et l'expansion française outre-mer - 1830-1940». Bien que l'esprit de ce texte et nombre de ses assertions me paraissent des plus discutables, il se base sur une documentation extrêmement importante où une large place est faite à la Météorologie et à la Physique du Globe. Le bulletin de l'AAM a déjà mentionné le passage d'Albert CAMUS à l'Institut de Physique du Globe d'Alger. Je pense que nos lecteurs seront intéressés par ce qu'en dit L. PEYENSON. On en trouvera ci-dessous la traduction. Je souligne que le texte des citations est traduit de l'anglais et qu'il est sans doute quelque peu différent des documents originaux. Enfin je précise que l'Institut de Physique du globe d'Alger a succédé en 1930 à un service local qui s'est naturellement opposé au Service Métropolitain qui s'est installé en AFN durant la guerre de 1914 (Service Météorologique Militaire d'abord, puis ONM après 1920). Après de longs débats où l'ONM était en position de force, la situation se régularisa vers 1920 : outre la Géophysique, l'IPG était chargé de toutes les tâches climatologiques et l'ONM de tout ce qui touchait à la prévision et à l'assistance aéronautique. Cependant certains membres et notamment P. QUENEY, ont effectué au sein de l'IPG des recherches importantes touchant la météorologie dynamique. Jean COULOMB, qui devint doyen de l'Université de Paris et Membre de l'Académie des Sciences, fut directeur de l'IPG d'Alger de 1936 à 1947.

Pierre DUVERGÉ

### **Traduction des commentaires de L. PEYENSON**

La montagne de données s'accumulant à Alger était un cauchemar administratif. Les rendre utilisables nécessitait un travail harassant et serait une tâche stupéfiante. Il n'y avait pas de crédits pour engager un réel scientifique pour le faire. COULOMB chercha dans Alger et trouva un écrivain en puissance, l'antithèse réelle d'un aventurier impérialiste, qui, ayant récemment conclu que «il n'y a ici rien pour quelqu'un qui désire apprendre, s'éduquer ou se perfectionner»<sup>(1)</sup> en était réduit à crever lentement de faim. Il engagea Albert CAMUS comme assistant temporaire en Météorologie. CAMUS commença en novembre 1937. Il passa toutes ses heures de travail à établir un fichier climatologique, avec les données accumulées depuis 25 ans à partir de 400 stations météorologiques en Algérie. Après quoi, il commença une étude des pressions atmosphériques sur l'ensemble de l'AFN. En comparant les données des stations voisines, il détermina et corrigea de nombreuses erreurs. COULOMB était enchanté par l'avancement des travaux de CAMUS ; l'assistant littéraire possédait «un large niveau de culture, beaucoup plus élevé que celui de ceux que j'aurais pu engager»<sup>(2)</sup>. Le météorologiste Lucien PETITJEAN, qui contrôlait les analyses de CAMUS sur la pression, a décrit ce travail méticuleux et fatiguant. Pour une durée de 27 ans d'observations barométriques, CAMUS a pointé les courbes de 121 stations. Il a alors calculé les sommes successives des pressions mensuelles et les valeurs moyennes en utilisant un planimètre. Ceci a permis à PETITJEAN de tracer les écarts

à la moyenne. Il a estimé que l'achèvement des courbes barométriques corrigées demanderait à CAMUS environ 400 heures de travail.

CAMUS travailla à l'IPG jusqu'en septembre 1938, déterminant les valeurs moyennes des données météorologiques qui ne représentaient, comme il le note dans son journal, qu'«une tranche arbitraire de la réalité».

Cependant ces réflexions sur le monde de la nature finirent par occuper une place centrale dans les écrits de CAMUS. Le climat physique est omniprésent dans ses romans et ses essais. Par exemple, vers la fin d'une pièce de 1948 sur les suites de la guerre, il écrit : «la nature... montre le contraste entre ses ciels calmes et son équilibre, et la folie des hommes. Jusqu'à ce que l'atome prenne feu et que l'histoire se termine dans le triomphe de la raison et l'agonie de l'espèce». Les plus anciennes notes subsistant sur le texte qui deviendra «L'Étranger», écrit en décembre 1937, se focalisent sur le temps - la pluie en hiver. Puis vient un passage sur un homme qui, malgré un avenir prometteur qui s'ouvre devant lui, travaillait dans un bureau. Le Dimanche il se leva tard et regarda à la fenêtre pour voir le temps. «Ainsi l'année entière, il attendit, il attendit jusqu'à la mort».

Louis PEYENSON

(1) A. CAMUS. L'été à Alger, 1936  
(2) Rapport à l'IPG de Paris